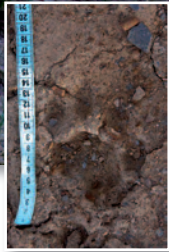




la Kirgizie



© Julien Palayodan @Fioravanti-Production



*Crête après crête,
transect après transect,
sur les traces
de la panthère sauvage
de Kirgizie.*



© Julien Palayodan @Fioravanti-Production

Za panthera

Sous le poids des cavaliers, les sabots s'enfoncent dans le sentier caillouteux. Dans quelques heures, les chevaux devraient passer ce col à 4 000 m d'altitude. Dans le ciel azur, comme tous les après-midis depuis notre arrivée en Kirgizie, des nuages se forment et s'accumulent sur les sommets. Nous savons tous que le départ a été donné trop tardivement : nous n'échapperons pas aux orages du soir. Les treize chevaux avancent en file, coupant parfois les lacets de l'ancienne piste et remontant face à la pente. La cavalcade avance en silence, chacun profitant de ce moment tant attendu : de l'autre côté du col, nous pénétrerons au cœur de la réserve naturelle de Saryshat Ertash.

Sur le flanc septentrional de l'Himalaya, cette réserve est située au cœur des Monts Célestes. Cette chaîne de montagne, chargée d'histoire et de légendes locales, est aujourd'hui une zone sanctuaire qui abrite une faune sauvage. Accompagnés de scientifiques français et kirghizes, nous sommes venus mener un programme de recherche scientifique afin d'étudier l'animal mythique maître des lieux : la panthère des neiges.

Au camp 1, un poêle, alimenté par les gardes kirghizes, réchauffe l'atmosphère. Les affaires trempées par la pluie de l'après-midi y sèchent. Après un repas rapidement englouti, l'équipe organise la journée du lendemain qui sonnera le démarrage du protocole scientifique. La panthère est au centre du débat.

Les sens en éveil Dans la lumière du petit matin, Maël monte à cru un des chevaux et tente de ramener les autres vers le camp de base. C'est la première tâche du matin, primordiale car le cheval est notre principal moyen de locomotion. Après un petit déjeuner à base de

sarrazin, le groupe se rapproche, en fond de vallée, du début du transect*. La vallée est si large qu'on se croirait au beau milieu d'une steppe. Pourtant, des crêtes à plus de 4 500 m se dressent de part et d'autre, formant un couloir d'une ampleur surnaturelle. Après avoir abandonné les chevaux au pied de la crête de Solomo, le groupe continue à pied. Anne explique au groupe les grands principes du travail scientifique qui l'attend : nature des traces d'animaux, empreintes, grattages, fèces, altitude, position GPS... Tout est mesuré et noté. Ce premier transect est rude : il remonte brutalement vers la crête sommitale sur des pentes allant jusqu'à 40°. Avec l'altitude, pour ce premier jour réel de marche, l'effort est difficile à supporter.



À scruter les crêtes environnantes avec nos jumelles, nous sommes convaincus que la panthère est là, quelque part, et nous observe

Submergés par les efforts déployés et l'œil encore naïf, nous ne voyons pas grand chose des traces qui nous entourent. Alexander, responsable de la réserve, est le premier à repérer un grattage. La panthère gratte le sol pour marquer son territoire. Cette première trace, ni très marquée, ni franche, remonte à quelques semaines. Nous la mesurons sous tous les angles. Un peu plus loin, un autre grattage, qui remonte à la veille ou l'avant veille, semble-t-il. À partir de là, la crête commence à être plus effilée, ce qui concentre les traces d'animaux sur un couloir plus étroit. De plus en plus de traces, jusqu'à la plus excitante : une empreinte

de la panthère... Elle date de la dernière pluie, la veille au soir. Cette fois c'est certain nous sommes sur son territoire ! Nous décidons de retourner dès le lendemain sur la crête opposée afin d'observer l'animal. Pendant trois semaines, les journées seront rythmées par les transects et les nuits par les affûts.

L'une des espèces les plus menacées au monde

Nous arrivons au bout d'une journée à cheval au camp 2, très spartiate. Il a fait l'objet d'une visite d'ours il y a peu : porte d'entrée arrachée et vitres cassées, marques de griffes sur les murs du container. Les transects s'enchaînent et ne se ressemblent pas. Nous nous familiarisons avec les indices, jusqu'alors invisibles pour nous. Les premiers sommets à 4 000 m s'offrent à nous. De là-haut la vue est imprenable. Pourtant nous dominons à peine l'immense territoire de la réserve. À scruter les crêtes environnantes avec nos jumelles, nous sommes convaincus que la panthère est là, quelque part, et nous observe. Quant aux argalis et autres ibex, base de son alimentation, ils sont bien présents et visibles. La sauvegarde de la panthère passe en premier lieu par la préservation de ses proies. C'est sur ce principe qu'a été élaboré le plan de gestion de la réserve en 1995.

Dans une vallée encaissée, nous visitons plusieurs vestiges de pièges servant autrefois à capturer vifs des panthères. Le principe consiste à disposer une marmotte vivante au milieu d'une enceinte de pierre pour attirer l'animal. Lorsqu'il ressort de l'enceinte, un

lacet lui encercle les pattes. En 1984, l'Union internationale pour la conservation de la nature a placé la panthère des neiges sur la liste rouge des espèces les plus menacées au monde. De là, plusieurs projets de réserves naturelles ont émergé, dont celle de Saryshat Ertash, en Kirgizie. Le pays abrite une importante population de panthères : de 300 à 600 individus pour 3 000 à 4 000 individus dans le monde. Aujourd'hui, environ 8 individus adultes et autant de jeunes vivaient sur les 170 000 hectares de la réserve.

Mais un danger plus perfide et latent met aujourd'hui en péril ce nouvel équilibre précaire. Car ces montagnes regorgent d'or. La menace ne vient plus de braconniers isolés mais bien des multinationales qui convoitent ces territoires protégés. En atteste la mine de Kumtor située en bordure de la réserve : avec ses 4 200 m d'altitude, c'est l'une des plus hautes et importantes mines d'or du monde. Elle génère à elle seule 15 % du PNB du pays. D'autres projets miniers menacent actuellement le territoire de la réserve. Et dans ces hautes vallées industrialisées, la vie sauvage ne trouve plus vraiment sa place.

Sur la route du retour, nous récupérons les pièges-photos laissés sur certains transects. Le dernier nous réserve une surprise : trois photos d'une panthère sauvage ! Le cœur léger, le groupe quitte la réserve. Mais notre sensation du devoir accompli est illusoire. La panthère est à la merci de la volonté des hommes.

Texte **Éric Chateaumoins**
Fioravanti Production

Le cœur de la réserve de Saryshat Ertash n'est accessible qu'à cheval. Un col à 4 000 m d'altitude en permet l'accès

24^e Festival des Globe-trotters

Za Panthera, carnet d'expé film de **Éric Chateaumoins** sera diffusé dimanche 30 septembre à 15 h 30 dans l'amphithéâtre

Sur le web

prog-panthera.com fioravanti-production.org



*Transect : ligne virtuelle ou physique que l'on met en place pour étudier un phénomène. On y comptabilise les traces de panthères ou de ses proies

Plus de 80 empreintes de panthère ont été comptabilisées lors de l'expédition

